

Dans ce numéro

« Ouvre-toi, lève-toi, marchons ensemble ! » p. 1

Discours devant les évêques de Thaïlande, 2019 p. 5

Le logo du XVIII^e Chapitre général p. 7

En mission... avec la communauté de Simaluguri p. 10

Communications du Conseil général p. 14

Les premiers mois du noviciat inter-régional p. 16

Saint Michel Garicoïts vu par les novices p. 18

Que peut dire saint Michel aux jeunes d'aujourd'hui ? p. 20

Bonne fête du saint de Bétharram p. 23

Le mot du supérieur général

« Ouvre-toi, lève-toi, marchons ensemble ! » [II]

« Lève-toi, prends ton brancard et marche. »
(Jn 5, 1-16)

Chers bétharramites,

En ce temps pascal, nous poursuivons notre réflexion sur le thème proposé, tout en marchant ensemble vers le Chapitre général de Chiang Mai. Cette fois, nous le ferons avec la deuxième exhortation : « **Lève-toi** ».

C'est une expression citée plusieurs fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Quand elle apparaît dans les évangiles, dans les lettres de Paul et même dans les Actes des apôtres, c'est toujours pour inciter à transcender toute sorte de prostration, de problèmes ou de conditionnements de la vie. Posée sur les lèvres de Jésus, elle a une force indescriptible, qui guérit et sauve.

Dans notre cas, c'est l'évangile de Jean, où une guérison a lieu et où d'autres caractéristiques peuvent nous aider à discerner ensemble. Le récit nous invite aussi à jeter un regard sur le passé, pour redonner du sens à ce qui a été vécu avec une attitude nouvelle, plus forte et plus généreuse.

En effet, le texte de Jn 5, 1-16 commence sur une grande ironie de la vie : celle d'un homme prostré depuis 38 ans ; sa guérison se trouve à un pas de lui mais il ne peut l'atteindre...

La piscine de «Bethzatha» (en hébreu « maison de miséricorde ») se situait à côté du temple. Une foule d'aveugles, de boiteux et d'impotents se tenaient là, dit le texte : en somme, des exclus, des personnes ayant perdu tout espoir, sans horizon, ne pouvant se débrouiller seules. Beaucoup de malades s'y rassemblent, mais Jésus va choisir un cas que nous pourrions qualifier de « désespéré ». C'est le seul cas dans cet évangile où Jésus va chercher lui-même le malade, s'adresse à lui. L'initiative de Jésus commence par une question qui n'est pas rhétorique : « Veux-tu être guéri ? »... Nous pouvons nous mettre à la place du prostré et faire l'expérience d'entendre la voix de Jésus qui nous pose la même question. « Veux-tu être guéri ? ». Plus d'un pourrait répondre : guérir de quoi ? Il ne s'agit pas d'être l'objet d'un jugement de Jésus envers nous, mais de se laisser interpeller avec humilité par sa parole. Nous autres, êtres humains, avons la capacité de nier nos maladies, notre part obscure. Nous prétendons l'intégrer..., mais souvent nous ne savons pas comment y parvenir... « Veux-tu être guéri ? »... Jésus pose la question car une certaine léthargie, à laquelle nous nous adaptons au fil des ans, est parfois tapie en nous. C'est comme si l'on s'habitue à une situation de prostration.

Ce malade vivait ainsi, incapable de surmonter sa misère, depuis 38 ans. Conscient de son impuissance, il dit à Jésus : je dois plonger dans la piscine mais... « un autre descend avant moi »... Apparemment, tout n'est pas de sa faute. Il lui dit aussi : « Je n'ai personne... » Cet homme est plongé dans la solitude et il en prend conscience. La miséricorde du cœur de Jésus ne supporte pas de le voir ainsi. Jésus sera la voix qui l'ébranle, la force qui lui rend ses capacités, la main qui l'aide à se lever. Comme cela arrive souvent dans l'évangile de Jean, le dialogue avec Jésus est provocateur pour que la personne ouvre son cœur. « **Lève-toi** » : Jésus brise le sommeil de la personne prostrée. Le paralytique n'avait pas besoin de s'immerger dans l'eau. Il avait plutôt besoin de l'eau vive de Jésus-Christ. Jésus lui indique où est le véritable salut, il le fait se lever et se mouvoir. Ce sont trois

verbes, trois actions qui brisent la loi de mort qui était en lui : « Lève-toi », « prends ton brancard » et « marche ».

Curieusement, ce signe suscitera une triple controverse dans le temple : 1. c'était le sabbat, et la loi ne permettait pas certaines activités... Les juifs ne remarquent pas que le malade est guéri et lui disent : « *Il ne t'est pas permis de porter ton brancard* ». 2. Ils lui demandent : « Qui l'a fait ? » Mais l'homme ne connaît pas celui qui l'a guéri. Plus tard, il le dénonce, et ce sera un gros problème pour Jésus... Il rencontre à nouveau Jésus et celui-ci lui dit : « *Ne pêche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire.* » Jésus ne le menace pas d'une maladie, le « pire » étant de perdre le Salut éternel qu'il lui apporte. Il l'invite à prendre sa responsabilité, à croire en Jésus-Christ. 3. Pourtant, ils commencent alors à le persécuter : « *Parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat* », « *parce qu'il se faisait ainsi l'égal de Dieu.* »

Nous, betharramites, voulons marcher ensemble, mais nous ne pouvons pas le faire si nous sommes prisonniers de notre passé. C'est un passé au cours duquel, tant de fois, nous nous sommes glorifiés, et tant d'autres – pourquoi le nier ? – où nous avons ressenti le poids de ce passé, où nous avons été soumis à de grands paradoxes qui nous ont causé douleur, honte ou perplexité.

Dans le texte précédent, Jésus prend deux fois l'initiative d'interpeller le malade. « Veux-tu être guéri ? ». « Ne pêche plus... » Jésus est lui-même cette « guérison », cette « santé » (ce mot apparaît six fois dans le texte).

Laissons-nous guérir par Jésus Christ, le Serviteur du Père. **Jésus est le guérisseur**, celui qui donne de sa vie. Jésus ne veut pas seulement guérir, mais il veut que nous le découvrons, pour être témoins de son amour.

Je vois là un grand défi pour Bétharram. C'est-à-dire : ne pas nier les blessures du passé, ne pas attendre près de la piscine ; accepter la guérison que nous propose Celui qui est venu pour que nous ayons la vie et la vie en abondance.

Le Chapitre général est l'occasion de faire mémoire et de rendre grâce du passé, de tirer profit de ce qui a été bien fait, de faire ce qui n'a pas été fait et de faire mieux ce qui a été mal fait. Tout cela sous la conduite de l'Esprit Saint ; sans regards complaisants ou autoréférentiels, mais en assumant notre responsabilité de religieux betharramites, en remettant tout avec confiance dans les mains du Père.

Rappelons en ce mois saint Michel Garicoïts qui nous voulait également responsables et joyeux coopérateurs de l'Esprit Saint :

« Mon Dieu ! quelle vérité que je n'avais jamais bien vue, bien comprise dans toutes mes études ! Est-il étonnant que ma vie ait été si inutile et que tout, autour de moi, ait été frappé de stérilité ? Le salut des âmes dépend donc de nous. C'est nous qui devons les sauver, en les mettant, ou plutôt, en les aidant à se mettre sous la conduite du Saint-Esprit. Le miracle de Cana nous montre toute l'économie de la sanctification des âmes. Que fallait-il pour l'accomplissement du prodige ? Que les serviteurs remplissent d'eau les urnes de la maison. Il fallait ce concours ; Notre-Seigneur le demandait : concours bien faible à la vérité, puisqu'il n'apportait que de l'eau, mais concours nécessaire, en dépit de tous les raisonnements humains. À peine les serviteurs ont-ils rempli les vases à plein bord, Dieu arrive à son tour avec sa toute-puissance et change cette eau fade en un vin délicieux. »
(DS § 332)

Je vous souhaite une très heureuse fête de notre Père, saint Michel Garicoïts !

POUR LA RÉFLEXION COMMUNE :

- Comment caractériserais-tu les 38 dernières années de notre Congrégation ?
- Y a-t-il un mal ou une maladie à Bétharram à laquelle, sans le vouloir, nous nous sommes habitués...?
- En tant que bétharramite : comment interprètes-tu la parole de guérison de Jésus qui s'approche et nous dit aujourd'hui : Bétharram, « lève-toi, prends ton brancard et marche ? »

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général



2019: Voyage apostolique du Saint-Père en Thaïlande | **Discours lors de la rencontre avec les évêques de Thaïlande et de la FABC** | *Sampran, 22 novembre 2019*

Vous vivez dans un continent multiculturel et multireligieux, d'une grande beauté, prospère, mais éprouvé en même temps par une pauvreté et une exploitation à plusieurs niveaux. Les progrès technologiques rapides peuvent offrir d'immenses possibilités facilitant la vie, mais ils peuvent donner lieu à un consumérisme et à un matérialisme grandissants, surtout dans les rangs des jeunes. Vous portez sur vos épaules les préoccupations de vos peuples en voyant le fléau des drogues et la traite des personnes, le besoin d'assister un grand nombre de migrants et de réfugiés, les mauvaises conditions de travail et l'exploitation au travail vécue par beaucoup ainsi que les inégalités économiques et sociales entre les riches et les pauvres.

Au milieu de ces tensions, il y a le pasteur qui lutte et intercède avec son peuple et pour son peuple ; c'est pourquoi je crois que la mémoire des premiers missionnaires qui nous ont précédés avec courage, joie et avec une résistance hors pair, permettra de mesurer et d'évaluer notre présent et notre mission dans une perspective beaucoup plus ample et beaucoup plus

capable de transformer. [...]

Jetant un regard sur le parcours missionnaire dans ce pays, l'une des premières leçons qu'on retient provient de la conscience que c'est précisément l'Esprit Saint qui est le premier à intervenir et à convoquer : l'Esprit Saint "précède" l'Église en l'invitant à aller jusqu'à tous ces points névralgiques où se forment les nouveaux récits et paradigmes, à atteindre avec la Parole de Jésus ce qui est central dans la profondeur de l'âme de nos villes et de nos cultures (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n° 74). N'oublions pas que l'Esprit Saint devance le missionnaire et reste avec lui. L'élan de l'Esprit Saint a soutenu et motivé les Apôtres ainsi que tant de missionnaires à n'écarter aucun pays, peuple, culture ni aucune situation. [...] Ils n'ont pas attendu qu'une culture soit compatible ou s'accorde facilement avec l'Évangile ; au contraire, ils se sont plongés dans ces nouvelles réalités, convaincus de la beauté qu'elles recelaient. Toute vie vaut aux yeux du Maître. Ils étaient audacieux, courageux, parce qu'ils savaient en particulier que l'Évangile est un don à répandre en tous et pour

tous [...] Il y a trois mois, un missionnaire français m'a rendu visite. Il travaille depuis presque quarante ans au nord de la Thaïlande, parmi les tribus, et il est venu avec un groupe de 20 à 25 personnes. Tous des pères et des mères de famille, des jeunes de 25 ans tout au plus, qu'il avait baptisés ; c'est la première génération et maintenant il baptise leurs enfants. On peut penser : tu as perdu ta vie à t'occuper de 50 ou 100 personnes. C'était la première semence et Dieu l'a consolé en lui accordant de baptiser les enfants de ceux qu'il avait baptisés au début. [...]

[...] La mission confiée à l'Église ne réside pas uniquement dans la proclamation de l'Évangile, mais consiste aussi à apprendre à y croire. Que de gens le proclament ! Nous proclamons parfois, dans les moments de tentation, l'Évangile et nous n'y croyons pas. Apprendre à croire dans l'Évangile, à se laisser prendre et transformer par lui ! Elle consiste à vivre et à marcher à la lumière de la Parole que nous devons proclamer. Cela nous fera du bien de nous souvenir du grand Paul VI : « *Évangélisatrice, l'Église commence par s'évangéliser elle-même. Communauté de croyants, communauté de l'espérance vécue et communiquée, communauté d'amour fraternel, elle a besoin d'écouter sans cesse ce qu'elle doit croire, ses raisons d'espérer, le commandement nouveau de l'amour* » (Exhort. ap. *Evangelii nuntiandi*, n° 15). Ainsi, l'Église entre dans la dynamique de conversion-annonce propre au disciple ; purifiée par son Seigneur, elle

devient témoin par vocation. Une Église en chemin, sans peur de descendre dans la rue et de se confronter avec la vie concrète des personnes qui lui ont été confiées, est capable de s'ouvrir humblement au Seigneur et de vivre avec lui l'émerveillement, la surprise de l'aventure missionnaire, sans sentir consciemment ou inconsciemment ce besoin de vouloir être aux premières loges, en occupant ou en prétendant à on ne sait quelle place de prééminence. Comme nous devons apprendre de vous la leçon que dans beaucoup de vos pays ou régions vous constituez des minorités, parfois des minorités ignorées, rejetées ou persécutées, sans pour autant vous laisser guider ou contaminer par le syndrome d'infériorité ou vous plaindre de ne pas vous sentir reconnus ! Vous allez de l'avant, vous annoncez, vous semez, vous priez et vous espérez. Et vous ne perdez pas la joie.

Chers frères, « *unis à Jésus, cherchons ce qu'il cherche, aimons ce qu'il aime* » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n° 267) et n'ayons pas peur de faire de ses priorités les nôtres. Vous savez très bien ce qu'est une Église petite s'agissant des personnes et des ressources, mais dynamique et désireuse d'être un instrument vivant de l'engagement du Seigneur envers toutes les personnes de vos peuples et contrées (cf. Conc. Vatican II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n° 1). [...]

Une Église missionnaire sait que sa meilleure parole, c'est de se laisser transformer par la Parole qui donne Vie, en faisant du service son dernier mot. [...] ■



Le logo du XXVIII^e Chapitre général

9 - 29 juin 2023

Chiang Mai
(THAÏLANDE)

|

P. Graziano Sala scj

Chaque événement dans la vie de l'Église est accompagné d'une icône, d'un logo, d'une image.

L'image, en effet, aide à rappeler les messages, les contenus et les choix d'un chemin.

Il en est de même pour la vie de notre famille religieuse.

Le Chapitre général, autorité suprême de la Congrégation (RdV

180), qui se retrouve tous les six ans, a besoin d'une image, d'un logo, qui en souligne le thème et traduise celui-ci en éléments visuels.

Le logo qui a été préparé pour le prochain Chapitre général renferme et traduit en image le thème du Chapitre lui-même.

Je vais tenter d'en expliquer le sens ci-après.

LA MAIN



Une grande main soutient le logo et ses différents éléments.

C'est la main de Jésus qui « *lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue. Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : "Effata !", c'est-à-dire : "Ouvre-toi !" »* (Mc 7, 33-34).

C'est la main de Jésus qui réalise des merveilles, qui redonne la vue,

qui fait entendre et qui libère la parole. Ce sont trois opérations que le Seigneur nous offre aussi à nous aujourd'hui : de nouveau, il nous fait voir Dieu à l'œuvre ; de nouveau, il nous fait écouter sa Parole ; il nous pousse à sortir de nos circuits, parfois ordinaires, et à accueillir les défis que nous présentent les multiples périphéries existentielles.

LES SILHOUETTES

Le deuxième élément iconique qui prend vie de manière dynamique de la grande main qui les soutient, ce sont ces quatre silhouettes qui indiquent avant tout un mouvement : ce sont les quatre phases du mouvement d'une personne qui se lève, qui se relève du sol. Comment ne pas rappeler la Parole de Jésus qui, voyant combien l'homme malade peine à se plonger dans la piscine de Siloé, lui demande : « *Veux-tu être guéri ?* » (...) puis lui dit : « *Lève-toi, prends ton brancard, et marche.* » (Jn. 5, 7-9).

Parmi les fragilités qui nous accompagnent, qui semblent parfois prendre le dessus et qui nous font tomber dans une situation de prostration, voire de « maladie », la perte de confiance semble également s'insinuer dans notre



Congrégation. Mais la voix de Jésus est impérative : « Lève-toi ! Marche ! ». Nous nous relevons et reprenons le chemin non pas en raison d'une quelconque forme de volontarisme, mais parce que nous avons confiance et parce que nous nous en remettons à la Parole de Jésus.

Ces silhouettes sont de différentes couleurs : elles indiquent la richesse de la diversité ou, mieux encore, la convivialité des différences. Notre famille religieuse vit de cette richesse. Des nations, cultures, traditions multiples... mais dans l'unité.

LE LOGO DE LA CONGRÉGATION

Je disais : nations, cultures, traditions multiples... mais dans l'unité. Tout au long d'un chemin accompli ensemble. Ensemble au sein de notre Famille religieuse du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram. Religieux et Laïcs. Nous ne sommes pas des individus isolés ; nous



sommes appelés à faire de la communauté notre choix de vie. Il n'y a pas de ministère qui puisse nous autoriser à être isolés, solitaires.

Ce serait la mort de notre être. Pour nous, religieux, la vie en communauté est, en soi, une annonce prophétique des temps nouveaux.

C'est déjà un moyen à travers lequel nous annonçons l'Évangile. Ainsi le dit notre Règle de Vie (n° 95) : « Pour sa première communauté

apostolique, composée de pères et de frères, saint Michel Garicoïts a tenu à cette vie commune fraternelle comme un moyen de "s'élever eux-mêmes et de porter les autres à la perfection" ».

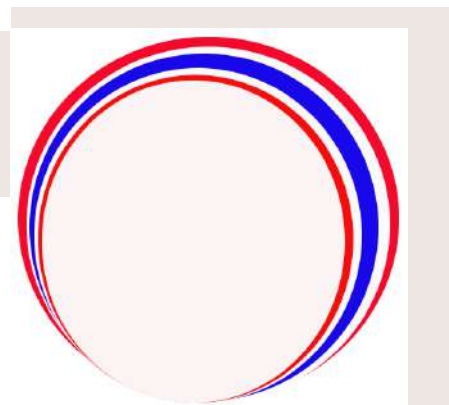
Marchons ensemble !

LE DRAPEAU DE LA THAÏLANDE

L'élément symbolique qui enveloppe, enfin, tous ces éléments, est le drapeau de la Thaïlande. C'est le pays où se déroulera le Chapitre général. Le pays où, il y a 71 ans, les religieux betharramites, expulsés de Chine, ont été accueillis et où l'Église locale leur a confié une nouvelle mission dans le nord du pays, à Chiang Mai et dans les villages des montagnes.

Nous nous souvenons avec vénération et admiration de nos confrères qui ont donné leur vie pour annoncer l'Évangile, en totale obéissance à l'Église.

Le R. P. Denis Buzy, alors Supérieur général, écrivait ce qui suit dans la NEF de mars 1952 : « Il y a plus de trente ans, lorsque le Saint-Siège daigna nous imposer l'évangélisation du Yunnan, le T. R. P. Paillas demanda des volontaires : ils se présentèrent en foule ; le supérieur général n'eut que l'embarras du choix ; [...] Aujourd'hui, après une



expérience personnelle de la vie des Missions, sachant en vérité ce qu'il en coûte de privations, d'endurance et de sacrifices, quand ces confrères pourraient reprendre leur liberté et leur vie normale de religieux, ils n'acceptent pas ce présent forcé. Ils préfèrent ne pas revenir. Ils restent. Volontaires pour la deuxième fois. Prêts à courir tous les risques d'une fondation nouvelle dans une autre Mission. Cette démonstration de l'esprit missionnaire marque définitivement la Congrégation. » ■



... le Beau Rameau de Simaluguri (Inde)

|
P. Sathish Paul Raj scj et
Communauté

Les humbles débuts des Pères du Sacré-Cœur de Bétharram à Simaluguri, un petit village dans l'Assam, État du nord-est de l'Inde, est en train de devenir un beau rameau de Bétharram en Inde. Ce centre missionnaire qui grandit progressivement ne cesse de faire l'expérience de la bienveillance du Dieu Trine et du soutien continu des bétharramites dans le monde. Ce centre est devenu aujourd'hui un canal de bénédiction de Dieu

et un centre d'instruction pour beaucoup d'enfants de Simaluguri, qu'ils viennent du cœur de la ville et de sa périphérie, que des villages environnants.

Nous sommes au service des personnes dans le domaine de la pastorale, à travers la paroisse du Sacré-Cœur de Bétharram, et dans celui de l'éducation, grâce à l'école du Sacré-Cœur de Bétharram.

Soin pastoral : la paroisse bétharramite du Sacré Cœur



Le service pastoral à Simaluguri est modeste, mais très vivant et diversifié. Nous sommes en charge de 7 chapelles, avec



300 familles et 1400 catholiques, de l'archidiocèse de Guwahati : l'église paroissiale principale du Sacré-Cœur de Bétharram à Simaluguri et sept chapelles, c'est-à-dire l'église de la Sainte-Famille à Borpani, l'église Sainte-Marie à Dhansila, église Saint-Antoine à Borbil, l'église Saint-Paul à Chitolmari, l'église Saint-Joseph à Vidyanagar, l'église Saint-Michel-Garicoïts à Baithalangso et l'église Sainte-Miriam à Tivagon. Notre ministère pastoral est diversifié et unique grâce à la culture et aux différentes ethnies de notre communauté chrétienne. Celle-ci est composée en effet de plusieurs groupes ethniques du Nord-Est à savoir les Garo, les Adivasi, les Karbi et les Thiva. Les missionnaires de Bétharram sont au service du peuple pour l'accompagner dans sa croissance et son émancipation spirituelles et sociales.

Selon le regretté pape saint Jean-Paul II, les paroisses sont « les

églises qui vivent au milieu des maisons de ses fils et de ses filles ». Nous vivons et faisons l'expérience de ces paroles du Pape au quotidien, dans notre apostolat. Le principe directeur de notre ministère paroissial est de « marcher et agir ensemble ». Dans les villages, nous sommes accompagnés et aidés par les Prachars (catéchistes). Grâce à eux, nous arrivons à alimenter le zèle et l'enthousiasme des fidèles, ainsi que la vigueur et la beauté de la communauté chrétienne. A l'instar des bétharramites qui ont servi fidèlement par le passé, ceux qui servent aujourd'hui demeurent fidèles à la mission qu'ils sont appelés à accomplir en ce lieu et pour ce peuple. Par la grâce et les bénédictions de Dieu, nous nous efforçons de dire « ECCE VENIO » toujours pour le bien-être de tous ces gens dans ce lieu, quelles que soient leur culture et leurs habitudes. Ainsi, nous vivons au milieu d'une



les gens et être prêts à rejoindre les périphéries.

Éducation : école betharramite du Sacré-Cœur

Au début de notre ministère à Simaluguri, nous avons compris

communauté chrétienne peu nombreuse, mais vivante, active et dynamique. Suivant les paroles de notre père fondateur, Michel Garicoïts, « Jésus-Christ est notre miroir... ». Nous tendons la main aux personnes qui ont besoin de notre service, tout comme Jésus a tendu la main à ceux qui l'entouraient. Nous sommes mis au défi de sortir de notre zone de confort et nous y sommes motivés à chaque instant pour accueillir et embrasser chacun comme Jésus. Nous entretenons par la prière ce désir de continuer à être ouverts et à prier avec et pour

que l'éducation était l'un des besoins majeurs de la population. Les familles sont majoritairement issues de l'agriculture et ne disposent que de maigres ressources. Ayant reconnu ce besoin du peuple, il était naturel d'essayer de donner une réponse. L'école du Sacré-Cœur de Bétharram a été ouverte initialement dans un petit hangar en bambou avec une poignée d'élèves. Elle a grandi rapidement et accueille aujourd'hui plus de 200 élèves. Notre école est un symbole d'unité dans la diversité. Les élèves appartiennent à différentes religions, cultures, coutumes et

styles de vie : Assams, Boros, Garos, Karbis, Bengalis, Adivasis, Bodos, musulmans et quelques élèves catholiques. Nous avons également la charge d'une petite école de village, l'école *St Mary* à Dhansila, l'une de nos chapelles, avec plus de 70 élèves.

Nous tâchons de les faire grandir sous l'aile protectrice de notre école pour les rendre responsables de leur avenir en leur donnant non seulement une instruction tirée des livres, mais aussi les connaissances qualitatives obtenues par l'expérience menée sur le terrain, en dehors des salles de classe. Nous soutenons et encourageons également notre personnel à donner une éducation basée sur des valeurs pour favoriser la solidarité, l'harmonie et l'amour pour soi, pour les autres et pour la nature. Nous les encourageons à penser de façon critique et à être sensibles aux sentiments des autres

par l'empathie.

En avant...

Le centre missionnaire bétharramite de Simaluguri est le premier et jusqu'à présent le seul qui ait été fondé par notre Congrégation en Inde. Il est donc notre fierté et la couronne des œuvres missionnaires bétharramites en Inde. Actuellement, le P. Sathish Paul Raj scj, le P. George Antony scj et le P. Akhil Joseph Thykkuttathil scj sont membres de cette communauté missionnaire. C'est un début modeste, mais un premier pas prometteur pour l'avenir de Bétharram en Inde. La fameuse devise de notre fondateur « En avant toujours », allez de l'avant ; sans retour ; quoi que Dieu veuille : telles sont notre espérance et notre confiance ! ■



Le beau rameau a fleuri de nouveau en Inde avec l'ordination de deux confrères, le diacre Joseph Packiaraj Kurush et le diacre Avinash Sagayaraj.

Le *Diac. Joseph Packiaraj Kurush scj* a été ordonné prêtre le lundi 1^{er} mai dans l'église St Francis Xavier de la ville de Kusavan Kulam par Mgr A. Stephen, évêque de Tuticorin.



Le *Diac. Avinash Sagayaraj scj* a été ordonné prêtre le jeudi 4 mai en la cathédrale St Xavier de Bangalore, par Mgr Peter Machado, Archevêque de Bangalore.



.....

- Une **dispense** a été accordée par le Dicastère du Culte divin et la Discipline des Sacrements pour pouvoir célébrer l'ordination presbytérale du Diacre Fulgence N'Guetta Oi N'Guetta avant le délai de six mois après son ordination diaconale. Le Diacre Fulgence scj pourra donc être ordonné prêtre par Mgr Jean-Salomon Lézouthié le 8 juillet prochain à la cathédrale Saint-André de Yopougon.

Réunion du Conseil général du 12 mai 2023 :

- Le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, présente **au**

ministère diaconal:

- **le F. John Weerapong Youhae** (Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, Vicariat de Thaïlande)
- **et le F. Emmanuel Agninam Assanvo** (Région Saint Michel Garicoïts, Vicariat de Côte d'Ivoire).

Les ordinations auront lieu respectivement le 12 août 2023 à Sampran, à l'occasion des 50 ans du séminaire Lux Mundi, et le 8 juillet à Yopougon.

- Le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, **concède un an d'exclaustration dans le diocèse de Parme au P. Gianluca Limonta** (Région Saint Michel Garicoïts, Vicariat d'Italie) à partir du 1^{er} juin 2023.

.....

Dans la Paix du Seigneur

Vicariat de France-Espagne | Vendredi 12 mai, le **Père Jean-Baptiste Olçomendy scj** a vécu son passage vers le Père. Les obsèques auront lieu lundi 15 mai à 15H30 à Bétharram. Nous rendrons hommage à notre cher frère de la communauté Maison-Neuve dans le prochain numéro.



Certains de nos frères ont également perdu un proche ces dernières semaines. Nous les accompagnons de nos prières pour leur cher défunt.

Côte d'Ivoire | Le 17 avril, à Oguedoume, est décédé **M. ABA ABA Lechi**, père du F. Jean-Claude Djiraud scj, de la communauté Saint-Michel de Pau (Vicariat de France-Espagne).

Paraguay | **M. Mariano Torales**, père du F. Victor Torales scj (Supérieur de la communauté de Puente Remanso) est décédé le 24 avril, à La Colmena.

France | Le 4 mai, **Mme Françoise Landel**, belle-sœur du P. Vincent Landel scj, évêque émérite de Rabat (Maroc), de la communauté de Pibrac, a quitté les siens après leur avoir tant donné.

Argentine | Nous avons le regret d'annoncer également le décès de **Mme Eva Sandez de Monge**, mère du P. Fabio Monge scj, jeune père bétharramite décédé en 2005. Mme Eva Sandez s'est éteinte le mardi 25 avril, à Santiago del Estero. Elle est toujours restée très proche de notre Congrégation.



Les premiers mois du noviciat inter-régional

|

P. Stervin Fernando Selvadass scj

Maître des novices

Cinq mois se sont écoulés au « Noviciat inter-régional Saint-Joseph à Bethléem » – « "Wow !" Quelle initiative et quel beau projet ! Quelle expérience enrichissante pour les jeunes ! Quels moments privilégiés pour les novices ! Quelles chances pour les novices !... » Ce sont quelques unes des réactions de personnes ayant entendu parler de la mise en place de ce noviciat inter-régional en Terre Sainte. D'autres, moins nombreuses, s'étonnaient : « un noviciat inter-régional à Bethléem, qu'en sera-t-il exactement ? Comment fonctionnera-t-il ? Quelle sera la langue commune ? Comment les échanges et l'expérience se dérouleront-ils dans un contexte multiculturel et pluri-linguistique ? Ces questions, chers lecteurs, vous auront certainement aussi traversé l'esprit.

Le noviciat inter-régional Saint-Joseph termine sa première phase

avec la première semaine d'exercices ignaciens. Au bout de cinq mois, je dirais que cela a été jusqu'ici une expérience significative, profonde et intérieure. On peut le constater auprès de chaque novice. « Tout est bénédiction et tout est grâce. Même si l'on a rencontré de petites difficultés comme le froid glacial, le changement de nourriture, la compréhension des langues, l'appréhension de la culture de l'autre... Bénédiction et grâce en toutes choses. » Voilà, en condensé, l'expérience de chacun au noviciat inter-régional. Oui, en ces cinq mois, on a vécu beaucoup de choses... il y a eu beaucoup d'échanges... des partages très personnels, sur des expériences de vie, entre novices et formateurs... des échanges sur la vie de chacun dans toutes les dimensions de la vie personnelle (humaine, spirituelle, intellectuelle, sociale et culturelle), mais aussi attenants à la vie de la Région, des

Vicariats, des communautés, etc. Les novices sont guidés ici pour, non pas se vanter de leur propre réalité et en charger une autre, mais pour approfondir ce qui est essentiel dans la vie... la vie religieuse. On insiste essentiellement sur « l'expérience de l'Amour de Dieu... à l'école du Christ » (RdV



144) dans la vie de chacun. On est amené à réaliser et à découvrir que c'est en connaissant Dieu que l'on arrive à en savoir plus sur soi-même. D'où l'importance de la connaissance de soi.

C'est le propre du noviciat: il initie à la connaissance de soi, à la vie religieuse, à l'expérience de l'amour de Dieu. Les conférences données ne sont pas là uniquement pour satisfaire l'intellect, mais pour permettre aux jeunes de se connaître de mieux en mieux. Oui, se connaître est aussi un pèlerinage, qui peut effrayer par moments, mais c'est aussi synonyme de joie d'obtenir « la liberté qui rend détaché, ouvert, capable » (cf. RdV 145) de collaborer les uns avec les

autres pour devenir un être joyeux, libre, équilibré (*Ratio Formationis* 2) et un bon religieux. Après avoir vécu cinq mois d'expérience au noviciat, on voit une maturité s'exprimer non seulement dans le quotidien de la vie communautaire, mais aussi dans les expériences c o n c r è t e s vécues dans

deux foyers (la maison pour les personnes handicapées dirigée par les Sœurs du Verbe Incarné et l'orphelinat dirigé par les Sœurs de la Charité).

Comme nous le disons toujours, « Dieu a créé chaque personne unique et pleine de potentialités ». Pour réaliser cela, nous avons besoin les uns les autres. D'où l'importance de l'équipe. Je crois fermement que la formation n'est pas un *one-man-show* mais plutôt un travail d'équipe. À ce stade, je suis heureux de dire que j'ai la chance d'avoir deux personnalités éminentes dans l'équipe:

- le P. Gaspar Fernández Pérez scj, notre précédent Supérieur général, qui, avec toute son expérience

dans le domaine de la formation, ses conférences convaincantes, son style de vie exemplaire, et son expérience quotidienne de Dieu, nourrit la communauté du noviciat ;

- la deuxième personnalité est le P. Pietro Felet scj, Vicaire régional, avec ses grandes connaissances et son expérience de la Terre Sainte. Il décuple en nous la soif et la curiosité de voir, de toucher et d'intérioriser les lieux saints. Sa célébration eucharistique qu'il enrichit occasionnellement d'une réflexion stimulante, inspirée de sa propre expérience, nous touche et nous pousse à aller de l'avant dans notre appréhension spirituelle, intellectuelle et culturelle de la Terre Sainte.

Je leur suis à tous deux reconnaissant, et je continue de m'inspirer d'eux dans mon cheminement avec les novices.

Quelle excellente occasion de nous enrichir à BETHLÉEM où la « PAROLE EST DEVENUE CHAIR » ! Où la PAROLE a vécu, a circulé, est morte et ressuscitée. Cette PAROLE a été admirée par saint Michel, notre fondateur et père. Cette PAROLE a fait dire à saint Michel « ME VOICI », comme le Christ a dit « ME VOICI » à son Père. Je suis sûr que Bethléem continuera de nous confirmer – en particulier nos jeunes – dans notre décision de dire ME VOICI au Christ et de le vivre vraiment à chaque instant de notre vie ! ■

Saint Michel Garicoïts vu par...

F. Aimé : saint Michel Garicoïts rencontra de nombreuses difficultés dans son désir ardent de faire la volonté de Dieu. Cependant il y est resté fidèle et cela a fait de lui un saint, mieux un maître spirituel. Malgré les contradictions entre les recommandations de Mgr Lacroix et le projet de Dieu tel que notre saint fondateur l'avait reçu, celui-ci pratiqua la vertu



de l'obéissance à l'égard de l'évêque. Il dira au curé d'Igon à la veille de sa naissance au ciel : « *Je suis heureux, j'ai vu Monseigneur ; tout est arrangé pour le mieux, que la sainte volonté de Dieu soit faite* ». Pour notre saint fondateur, en effet, l'obéissance était perçue comme un mystère, comme une manifestation concrète du projet de Dieu envers lui. En outre, pour saint Michel, l'obéissance est un immense trésor

agréable au Père, même si c'est difficile. C'était un peu mourir à lui-même pour vivre uni à Dieu et aux frères ; c'était laisser de côté sa propre volonté pour épouser celle de Dieu en toute liberté : « *Me voici sans retard, sans réserve, sans retour par amour pour faire ta volonté.* » ■



F. Aymar:

Saint Michel Garicoïts est un fidèle disciple du

Christ : une image parfaite de Jésus anéanti et obéissant, disant à son Père : « Me voici » pour faire sa volonté. Comme Jésus, il a cherché à accomplir la volonté de Dieu dans tout ce qu'il faisait. Un autre trait qui me touche de la vie de saint Michel est son humilité. Pour lui le premier devoir de la créature est de reconnaître et confesser son néant devant son Créateur et Seigneur. Il a imité l'humilité du Christ et son obéissance jusqu'à la mort. Avec son exemple, il nous défie à devenir de vrais disciples du Seigneur. ■

F. Hubert:

En parcourant la vie de saint Michel Garicoïts, j'ai été frappé



par ses qualités naturelles : le trait caractéristique de sa personnalité était sa volonté passionnée et persévérante. D'autres traits humains sont : son intelligence, sa sensibilité, sa délicatesse et ses vastes connaissances. Il avait un amour pour le travail bien fait. C'est un modèle d'obéissance à Dieu et à ses supérieurs. Il est l'apôtre du Sacré-Cœur de Jésus. ■

F. Joyal:

Saint Michel Garicoïts a toujours reproduit l'élan du



Sacré-Cœur de Jésus. C'est un bon guide qui peut nous aider dans notre voyage terrestre vers le ciel. Chaque fois que je pense à lui, trois versets qu'il a vécus dans sa vie jusqu'à son dernier souffle, résonnent en moi. Ce sont : « *Me voici* », « *Plus par amour que tout autre motif* », « *En avant, en avant toujours* ». Son cœur était toujours attaché à Dieu par le cœur de Jésus et par l'intercession de Notre Mère de Bétharram. Il a vécu les vœux évangéliques dans leur plénitude. Il était aussi obéissant jusqu'à la mort. Il guidait beaucoup d'âmes vers l'amour de Dieu, il continue de nous guider toujours à travers ses intercessions. Que ces pas sont beaux ! ■



Que peut dire saint Michel aux jeunes d'aujourd'hui ?

|

P. Simone Panzeri scj

« Je prends une vive part à votre position ; je sens combien cette indétermination est pénible et même dangereuse. Oui, cher ami, il est douloureux de voir un jeune homme comme vous tiraillé, emporté en sens divers, sans un but arrêté. » (Lettre 164, 15/11/1868)

Aujourd'hui encore, saint Michel « prend part » à ce que vivent les jeunes. L'attention pour les jeunes était un champ de mission auquel notre Père tenait beaucoup. Il s'est aussi consacré à eux dans sa mission de directeur spirituel et d'éducateur (en fondant le Collège de Bétharram). Loin d'être un aspect du « passé » de saint Michel, son action pastorale auprès des jeunes se poursuit jusqu'à nos jours. Il est encore présent aujourd'hui dans les questions des jeunes, qui nous demandent de leur parler de sa spiritualité ou qui sont frappés par sa devise radicale : « Me voici, uniquement par amour ».

En premier lieu, saint Michel parle aux jeunes de notre temps à travers

nous, religieux, à travers notre façon d'être contact avec le monde des jeunes, à travers notre vie communautaire. Qu'on le veuille ou non, les jeunes nous regardent et, même si nous ne leur disons rien, ils s'interrogent à notre sujet : « Pourquoi les betharramites vivent-ils ainsi ? Qui est ce saint Michel dont ils parlent ? Qu'a de spécial leur vie ? » Être au milieu des jeunes et se laisser interroger par eux est un don qui nous est fait. Avant d'être l'« objet » de notre action pastorale, les jeunes sont des « sujets » qui nous demandent d'entrer en relation avec nous, avec notre vie, nos communautés, notre spiritualité. Il faut accomplir une conversion pastorale car il s'agit de se demander, non pas « que puis-



je faire pour eux ? », mais « que me demandent-ils ? Quelles questions posent-ils à ma vie et à mon témoignage bétharramites ? »

Ensuite, saint Michel parle aux jeunes d'aujourd'hui qui, comme les jeunes hommes et femmes de toute époque, vivent dans l'incertitude d'un âge où ils sont appelés à décider de la direction et du sens à donner à leur vie. Ce n'est pas une incertitude destructrice ou négative, mais une incertitude constructive, qui porte en elle le germe de leur avenir, une « germination du cœur », comme dirait peut-être saint Michel. Face à ce défi qu'est la quête d'un avenir, saint Michel rencontre les jeunes et leur parle au fond d'eux. Certains éléments de sa spiritualité les interrogent, les frappent, les fascinent.

Je constate qu'ils sont tout d'abord fascinés par le « Me voici »

qui est au cœur de la vie de saint Michel. Devant l'incertitude de leur existence, ce « Me voici », qui dit promptitude et résolution, résonne fortement en eux. À l'époque où nous vivons, en Europe, les jeunes sont souvent attirés et piégés par des groupes de foi aux symboles extérieurs forts, qui semblent leur donner confiance mais qui masquent, derrière un traditionalisme torve, un vide du point de vue du contenu et des valeurs. La devise de saint Michel ne se prête pas à une foi et à une vie composées d'apparences et de vide. Au contraire, elle demande aux jeunes de travailler au plus profond d'eux-mêmes, pour aller chercher les raisons fondamentales de leur existence, pour trouver ce pour quoi il vaut vraiment la peine de donner sa vie.

Dire « Me voici » à un projet de vie signifie s'y consacrer entièrement.

Cela signifie prendre avec sérieux et responsabilité des décisions nécessaires pour entreprendre un parcours de vie déterminé ; cela signifie être courageux et confiant, sachant aller au devant de son propre avenir en se préparant et en étant disposé à accueillir les joies et les difficultés que chaque chemin de vie porte en soi. Saint Michel parle aux jeunes en leur enseignant cette responsabilité de vie et, dans sa « méthode pour discerner une vocation », il leur donne la possibilité d'être guidés.

Deuxièmement, en écoutant les jeunes, je remarque qu'un autre point, sur lequel ils restent particulièrement à l'écoute de saint Michel, est ce que nous appelons le « culte du moment présent ». La devise déformée du « *carpe diem* » les invite à saisir au vol ce que « le hasard leur tend », livrant leur vie à ce qu'ils estiment, de manière plus ou moins heureuse, bon pour eux à tel moment ou en telle occasion. En revanche, la spiritualité de saint Michel les invite à faire de chaque instant de leur vie un moment sacré. Notre Père enseigne ainsi aux jeunes que la vie n'est pas gouvernée par le hasard et que les choix ne sont pas inspirés par le critère superficiel du « j'aime/je n'aime pas », mais que la vie est un lieu sacré qui se construit à chaque instant et par chaque instant. Les grands choix, les grands projets, se réalisent dans la dévotion au moment présent qui, comme une brique, doit être placé

avec soin au bon endroit, avec soin, effort et satisfaction, pour bâtir une maison robuste et compacte. Ainsi, chaque choix est un pas qui nous rapproche du but de notre vie, qui remplit de sens l'intégralité de notre existence. Au monde contemporain qui, avec son mode de vie du « vite fait vite vu », offre des joies momentanées, fortes en intensité, mais de courte durée, saint Michel propose de suivre la voie consistant à recueillir les petites joies quotidiennes que Dieu sème dans notre existence là où chacun vit, étudie, travaille, joue, danse... Ces joies sont modestes, mais elles sont sans fin. Elles appartiennent au quotidien, elles sont certes simples, à la portée de tous, mais elles nourrissent la vie, non pas pendant un moment, mais à chaque instant. Une vie se construit à chaque instant, dans les choix concrets ; et, à tout moment, on en récolte les fruits... jusqu'au Ciel !

Au regard de mon expérience avec les jeunes, ce sont les deux points où saint Michel parle aux jeunes encore aujourd'hui et les encourage avec responsabilité, espérance et courage à aller « toujours de l'avant ! ». Notre fondateur devient ainsi un point de référence et un compagnon de voyage pour leur croissance, leur évitant la solitude et l'abandon dont les jeunes se plaignent souvent et en leur offrant l'attention dont ils ressentent le besoin. ■

«14. De prezioso obitu Servi Dei, concursu ad funus et humatione¹



***Le Serviteur de Dieu est mort le 14 Mai 1863, jour de la
Fête de l'Ascension de N.-S., vers trois heures du matin.***

Dans les derniers temps de sa vie, le Serviteur de Dieu, nous exhortant à la pratique généreuse de nos devoirs, avait dit : « Je devrai rendre compte de votre fidélité, et ce sera bientôt ». D'autres ont vu, dans cette parole, comme un pressentiment de sa mort prochaine ; je n'en avais point été frappé pour ma part. Je crois bien que, trois ou quatre jours avant sa mort, il m'avait dit, en me confiant la préparation d'une retraite des missionnaires, qu'on lui interdisait de donner : « Je ne sais ce qui m'attend ; arrivera ce que le Bon Dieu voudra ! »

Ce devait être, si je ne me trompe, l'avant-veille de sa mort ; le médecin aurait permis au P. Garicoïts de faire une promenade. Il se fit porter à Igon et donna à toute la Communauté réunie une bénédiction, ce qu'il ne faisait jamais. C'est du moins ce que l'on m'a rapporté et il paraît que les Sœurs gardèrent de cette rapide apparition, qui devait être la dernière, une impression très profonde.

Le Père Garicoïts fut frappé comme par un coup de foudre ; la crise dernière ne dura qu'une heure environ. La veille au soir, il eut une très belle parole d'acquiescement à la volonté de Dieu. Il était allé à la cuisine pour demander un bouillon. Comme le frère cuisinier (frère Baptiste) se plaignait de ne pouvoir trouver rien qui fortifiât le malade, pendant la nuit, sans le surcharger, le dialogue suivant s'engagea entre eux : « Il faut s'en rapporter à la volonté de Dieu ! » disait le Père. « La volonté de Dieu ! répliqua le frère, mais par force ! » Et le Serviteur de Dieu, qui s'était montré jusque-là gai plus qu'à l'ordinaire, de reprendre, en changeant de ton et de voix : « La volonté de Dieu, jamais par force, mais toujours avec respect et amour ! » [...]

14 mai

*Bonne fête du Saint de
Betharram*

30 mai

Naissance du Ven. P. A. Etchécopar

¹⁾ « *De la précieuse mort du Serviteur de Dieu, du cortège aux funérailles et à l'inhumation* » •
Extrait du témoignage du P. Auguste Etchécopar au procès ordinaire de Bayonne en vue de la canonisation du Serviteur de Dieu, Michel Garicoïts.



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome - Italie

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net